

24 Formation

Energie

Au bon soin du réseau électrique

Les électriciens de réseau présentent leur profession lors des portes ouvertes de leur centre de formation, à Penthalaz

Laurent Buschini

L'électricité, pour le commun des mortels, cela se résume à des prises et à des interrupteurs. Mais avant d'arriver dans les logements et les bureaux, cette énergie doit être transportée du site de production par des lignes aériennes (ou souterraines). Les professionnels qui rendent cette distribution possible sont les électriciens de réseau.

La CIFER (Communauté d'intérêt pour la formation des électriciens de réseau), centre de formation unique pour la Suisse romande, ouvre ses portes, jeudi prochain à Penthalaz, pour présenter ce métier qui ne connaît pas la crise. «Depuis notre création, en 2008, une quarantaine d'apprentis sortent diplômés de notre école chaque année, indique Philippe Perusset, directeur de la CIFER. Ils n'ont aucun problème pour trouver un emploi. J'irais même jusqu'à dire que, pour l'instant du moins, il est garanti.»

La profession souffre au contraire d'un manque de reconnaissance, comme nombre de profes-



Les apprentis montreront leurs aptitudes lors des portes ouvertes (ici en 2011). FÉLIX IMHOF

sions techniques. «Le recrutement est assez difficile», admet Philippe Perusset. L'apprentissage dure trois ans. Les formateurs sont tous des employés des entreprises électriques de Suisse romande.

Mais que font donc ces électriciens de réseau? Un travail très varié, qui s'articule autour de plusieurs axes: la pose et la maintenance des lignes et des câbles; le

montage des stations de transformation; l'éclairage public. A quoi s'ajouteront, dès l'an prochain, avec l'entrée en vigueur d'un nouveau programme de formation, les lignes électriques des transports urbains et les chemins de fer.

Pour exercer ce métier, les électriciens de réseau ne doivent pas craindre de travailler à l'extérieur, dans des conditions parfois rudes: lors d'avaries dues aux in-

tempéries, par exemple, ils sont en charge de rétablir le courant dans les meilleurs délais.

Ce métier demande donc une bonne condition physique. Il faut être également polyvalent: connaître les lois de l'électricité, bien sûr, mais aussi savoir manier la scie, la pelle et le marteau. Au niveau des matières scolaires, l'accent est mis sur les mathématiques et l'algèbre.

Autre condition indispensable: ne pas souffrir du vertige et ne pas être daltonien (les câbles ont des codes de couleur). Ne pas craindre non plus de faire des kilomètres en voiture chaque jour, étant donné que les chantiers sont parfois éloignés du lieu de résidence. Enfin, il faut aimer travailler en équipe, être minutieux et placer la sécurité personnelle et celle de ses collègues au premier plan - la tension dans les fils électriques pouvant atteindre 20 000 volts.

Aussi au féminin

Un métier qui intéresse les femmes? «Chaque année, nous avons en principe une jeune fille qui commence l'apprentissage, se réjouit Philippe Perusset. Le métier est tout de même moins rude que par le passé: les treuils pour tirer les câbles ou les foreuses pour creuser les trous de poteau ont facilité le travail.»

Le métier est aussi confronté à l'évolution technologique. «Avec l'abandon programmé du nucléaire, les sites de production d'électricité vont se multiplier tout en étant de moindre importance quantitative, prévoit Philippe Perusset. Ainsi le réseau de distribution va se complexifier. D'autre part, le métier touche de plus en plus à la télécommunication.» Du travail en perspective.

Portes ouvertes le jeudi 23 mai au Centre de formation de Penthalaz.
Infos sur www.cifer.ch